

En question: L'analyse profane / laïque ...

Ana Beatriz Lima da Cruz

En 1926, il y a déjà quelque temps, Freud, touché par la solidarité envers son ami Reik, se lance dans une entreprise de grande proportion (Freud, 1926), discuter sur ce qu'il se passe dans la tête et dans l'action de celui qui a le désir d'occuper la place de l'analyste.

Freud aurait pu choisir le chemin le plus simple et avoir dit tout simplement comment un analyste doit être, tel le font les psychothérapies qu'on trouve dans notre quotidien qui s'emparent des adjectifs pour définir le super lieu attribué au Moi : il faut que le thérapeute soit déterminé, objectif, affirmatif, sensible, expansif, extraverti, gai, et plus encore. Nous avons l'impression que par cette voie ces thérapeutes croient sincèrement que l'illusion identitaire du Moi s'éternisera et promouvra pour tous, sans distinction de croyance, les meilleurs bénéfiques.

Freud aurait pu aussi choisir un autre chemin, tel que celui de la définition des lieux de pouvoir: le jeu de passer la bague. Nous observons que, par ce jeu, le maximum que la cause de la psychanalyse atteint est de promouvoir le dégoût et la nausée auprès des débutants dans cette expérience. Ceux qui s'engagent à ce genre de jeu développent une espèce d'aversion de telle ordre qui s'élargit à tout objet qui pourrait être identifié à la psychanalyse.

Et pourtant, Freud choisit un chemin, à notre avis, plus difficile mais créatif. Au lieu de dire comment doit fonctionner la personnalité de l'analyste ou de parler sur les épreuves auxquelles il devra se soumettre à fin d'occuper ce lieu, il construit un texte de style pittoresque, par lequel nous sommes transportés (comme, par exemple, dans un roman) dans l'âme d'une expérience d'analyse. C'est à dire, nous éprouvons avec les personnages de cette fiction les enchantements et les ennuis du fauteuil d'un analyste.

Freud, donc, établit un dialogue entre le laïque- la personne impartial – et l'analyste. La personne impartial a le désir de pénétrer dans

ce monde- comment fonctionne une analyse et ce qui fait un analyste. Au lieu de se limiter à parler que de ça, Freud fait deux choses en même temps: il parle et il vit avec la personne impartial l'expérience même d'une analyse. C'est par cette deuxième partie du texte que nous sommes transportés dans cette expérience, que, comme tout expérience, ne peut pas être transmise mais tout simplement vécue. C'est comme si on regardait un film ou si on lisait un roman, on est saisie par la trame.

Or, avant de continuer avec cette scène emmené par Freud, il faut faire un bref entracte, une salle d'attente, pour situer notre pensée.

Il est clair que la couleur a changé. Il paraît que nous éprouvons des malaises qui justifient le souvenir de la sortie de Freud. Une fois que ces malaises concernent, comme à l'époque de Freud, aux relations entre les analystes, ou encore, leurs relations (des analystes) avec leur monde, spécialement leurs difficultés pour articuler la théorie qu'ils disposent aux champs d'action avec lesquels ils font face. Ce qui les emmène à la question: qu'est-ce qu'un analyste. Finalement, quelles seraient ces malaises qui nous touchent mais qui ne nous troublent pas?

Ce sont des malaises telles que: pourquoi la psychanalyse? Elle a encore de la place? Elle est indiquée dans quelles circonstances? Y a-t-il une psychanalyse de cabinet et une autre des institutions? Qu'est-ce qu'un analyste fait? Qu'est-ce que c'est un analyste? Il s'agit d'un type sérieux, sadique, dépourvu de corps, arrogant, tout-puissant qui porte Louis XIV dans le ventre, qui est-ce finalement? Qu'est-ce que c'est le processus psychanalytique? Et les nouvelles psychothérapies dépasseront la psychanalyse, marcheront dessus, occuperont sa place? Rêve, quel rêve, les bêtes rêvent comme l'homme, cela est une bêtise. Conflit, quel conflit, il n'y a plus de culpabilité, nous sommes vidés des passions. Si la psychanalyse était appuyée sur ça- sur le conflit psychique- elle a perdu le moment. Et l'industrie pharmaceutique, on n'y pense pas, il s'agit d'une compétition déloyal, ses armes sont beaucoup plus puissantes. Nous sommes formatés, mises en boîte, sans aucune possibilité d'un aie qu'il soit. Si elle fait marque déposée d'un petit fruit de l'amazone, et de nous, qu'est-ce qu'elle en ferait? Rappelons un médecin qui parle à une femme qui vient de découvrir le bas- monde de la

ménopause : "quel absurde, vous n'avez pas besoin de sentir tous ça – des affects – vous devriez prendre des médicaments tout de suite". Or, cette femme, grâce à la ménopause ou non, se permettait d'entrer dans un nouvel ordre, celui des affects. Nous vivons l'ère de l'interdiction de l'affectation. Comment l'expérience psychanalytique peut-elle se soutenir sans affecter le sujet d'un bout à l'autre? Elle se produit par une grande passion: une histoire d'amour qu'on vit avec l'analyste (Freud, 1915).

Alors, devant ces malaises, quelle serait notre sortie? Qu'est-ce qu'il faut faire? Certes, nous ne pouvons pas croiser les bras en attendant passer la tempête. Nous allons nous mouiller un peu. Il faut que nous repensions les propositions de l'organisation des subjectivité engendrées par la psychanalyse. Ou, au lieu de faire attention à ce que nous entoure, il serait mieux de plonger dans les eaux froides et profondes de la théorie psychanalytique. Tel mouvement est déjà un cours, entrepris par des têtes brillantes autour de moi, et qui se sont permis d'expérimenter son insuffisance à ce sujet¹. Nous, pour le moment, aimerons donner une brève contribution ou rafraîchir nos mémoires avec la littérature freudienne. Ici, nous fermons les parenthèses.

Comme nous avons signalé, d'une certaine manière, nous nous identifions avec les malaises vécu par Freud en 1926. Si nous pouvons trouver la même sortie de Freud à l'occasion de ses expériences auprès des tribunaux, qui sait ce dialogue nous ouvre des nouvelles perspectives. La sortie de Freud est une indication sur la plongée risquée dans l'expérience d'une analyse. Quel mouvement de plongée pourrait favoriser la création de quelque chose de différent d'une souffrance ou d'un malheur commun? À partir de cette indication nous essayerons de parler d'un type de montage d'engrenage qui favoriserait la production de nouveaux fruits. Ou mieux, en quoi consiste le type de mouvement de l'expérience analytique qui peut se passer d'attributions qualitatives telles quelles: des cabinets de consultation, des institutions, des pauvres, des riches, des enfants, des médications, des névrotiques et beaucoup d'autres choses? Au lieu de nous arrêter par des discussions relatives à la couleur des situations, il serait mieux d'essayer de comprendre

l'engrenage de l'expérience analytique, ce qui marque la différence entre elle et les autres méthodes d'abordage de la souffrance psychique.

Je trouve qu'une visite au texte "La question sur l'analyse profane" serait une promenade qui pourrait nous aider à examiner minutieusement cette chose difficile qu'est le champs de l'expérience. Champs tel que nous ne pouvons pas ignorer. Car cet espace intermédiaire, ce playground, ce jeu, n'importe le non qu'on lui donne, se constitue d'un lieu fondamentale à partir duquel la création de nouvelles formes de satisfaction peuvent arriver. Dit d'une autre manière, ce champs de l'expérience rend possible, à notre avis, l'allocation d'excès pulsionnel dans les nouvelles productions. Retournons au texte de Freud et à son époque.

Les amis de Freud ont lui donné du travail , Fliess, Jung , Ferenczi , et maintenant Reik . Mais il se s'échappait pas, il se sentait à chaque fois plus fort. Il se heurtait transférentiellement et il allait chercher du confort dans les constructions avec du papier et crayon. À ce moment , Freud se trouvait dans une situation gênante, il était engagé à sauvegarder la pratique clinique de son ami Théodor Reik. À cette époque, dans les années 1920, ces choses arrivaient, la solidarité entre les amis analystes, ils ne mangeaient pas les uns les autres.

Afin de sauvegarder la clinique de Reik, Freud a décider d'élaborer un "opuscule" (Freud, 1926: 285) qui traduirait minutieusement ce que consisterait, enfin de compte, la pratique de la psychanalyse si polémique. Notons l'inversion. Au lieu d'imposer une loi ou une norme qui parlerait de ce qu'il faut pour être l'analyste , il prend le chemin d'élever à la superficie le jeu de l'analyse et, par conséquent, ceux qui par chance ou malchance, se rendraient au même l'enthousiasme. Il faut souligner la contemporanéité de l'invitation de Freud.

Il institue pour l'interlocuteur la prouesse de la figure de la "personne impartial". Disons de passage, un fantôme nommé – Dr. Durig. Freud vit avec cet interlocuteur de fiction les impasses d'une analyse, en même temps qu'il essaye de lui transmettre, l'expérience de l'analyse. Mais comment fait—il cela?

¹ La référence ici est publique et connue, il s'agit du brésilien Joel Birman.

Freud emmène "la personne impartial" à s'asseoir à la place de l'accusé – à occuper le fauteuil fragile d'un analyste. Ce mouvement arrive sans que les dommages et intérêts soient laissés de côté, c'est à dire, les affects comparaient : dans un moment donné , par exemple, la personne impartial lui demande qu'il ne se mette pas en colère de lui expliquer la distinction entre psychanalyse et psychologie (Freud, 1926 : 220). Entre nous, on sait combien était chair et important pour notre ami que ces différences soient bien claires, et par ce fait, à ce moment, il aurait ressenti sa colère.

Freud emmène la "personne impartial" à penser qu'elle domine la technique psychanalytique à travers les explications qu'il donne, soulignant le symbolique il enseigne "l'art de l'interprétation". Cela arrive après une classe épuisante sur les instances psychiques, sur les localités.

Lorsque la "personne impartial" montre son enthousiasme et croit avoir dominé si vite la technique psychanalytique, jugeant un traducteur excellent des inconscients, Freud y lance un jet d'eau froide et dit que le plus important sur l'expérience analytique n'est pas encore arrivé: le patient tient à sa maladie (Freud, 1926 : 251), il ne se satisfait pas avec les litanies ou les interprétations. Il tient à son inertie psychique et, il faut à l'analyste de la vigueur pour le dissuader. À partir de ce moment, Freud essaye, de transmettre quelque chose de l'ordre d'un entrechoque qui se passe sur la scène transférentielle. Une chose qui empêche la force de la pulsion de mort d'avancer sur la scène, ou encore, qui vole la scène de l'excellent déchiffreur de sens forçant le pauvre sujet de l'analyse à s'effondre dans la boue, emmenant son analyste. De sujet il passe à la poudre qui se mélange dans l'eau. À ce moment , il n'y a pas de tête qui tienne. C'est alors le moment de relever le gant et de mettre la main à la pâte. À plusieurs reprises on joue avec la pâte à modeler mais, dans d'autres, la pâte se transforme en beignet auquel il faut remuer! De toute manière on travaille ou on joue pour favoriser l'apparition d'un nouveau produit qui donne satisfaction aux deux partis, soit une fleur de pâte à modeler, soit un savoureux beignet.

Nous observons comment nous sommes transportés par le texte dans les mouvements d'un processus d'analyse: les enchantements du

début du patient envers sa cure, l'espoir de tout comprendre (les enchantements de la personne impartial qui se juge un excellent traducteur des inconscients), et son recul: il préfère payer le prix de la maladie à céder quelques préciosités, et mettre une fin à l'analyse, à partir de se moment où le sujet "cale", la continuité ne sera possible que par le entrechoque des forces dans la relation transférentielle. Ces forces ou ces intensités étaient déjà là en garde, en attendant le moment donné, où elles s'intensifient. Voilà une bataille dans le sens de rendre positif la détresse et de l'envoyer à un pôle érotique, la voie de la féminité, comme condition de nouveaux chemins.

Encore une fois, j'insiste parler de ce mouvement ou j'essaye d'imprimer une autre chaîne rythmique ou une autre tonalité. La forme comme Freud expose ou la construction qu'il fait sur ce thème polémique celui des pratiquants laïques – dispute de forces ou disputes aux tribunaux pour designer l'analyste- contient l'âme de l'expérience d'une analyse. Avec la lecture de ce texte, nous sommes transporté dans le parcours mouvementé d'un processus d'analyse: lorsque le sujet se sent bouleversé dans ses certitudes il va se procurer un savoir sur la vérité de son désir qui l'emmène à une rencontre traumatique- l'insuffisance de son être -, telle rencontre entraîne une certaine réticence du sujet à poursuivre dans ce chemin. À ce point , la conduite du transfert apparaît comme un juge qui prendra la décision du jeu, et qui dépendant du dosage de l'angoisse , le jeu continue ou s'arrête là même.

Tel passage nous intéresse surtout parce que nous trouvons que Freud ,à ce moment, bascule parmi les certitudes d'une clinique centrée dans le symbolique ou parmi les représentations et incertitudes d'une clinique appuyée sur le pulsionnel (Birman, 1999 : 201) ou, une clinique de l'indéterminisme ou de la féminité, qu'à ses yeux – et aux nôtres – promet des surprises bien plus intéressantes. Une telle oscillation indiquerait, dans notre interprétation, le propre mouvement d'une analyse dans les modèles de la clinique de la féminité (Cruz, 2001), qui suit le mouvement d'un processus de subjectivation. Soit, un continuel aller et revenir dans le sens de la subjectivation et de la dessubjectivation. Disons d'une autre manière, il serait un mouvement continué de recherche d'une

maîtrise de l'excès pulsionnel à travers des enchaînements des représentations, les ruptures de ces enchaînements par la force de la pulsion de mort (Freud, 1920),et d'une nouvelle rencontre traumatique avec l'expérience de la détresse et, ainsi, un pas devant et l'autre derrière, les subjectivités s'en forgent. Quelque chose dans le style d'un boléro: deux pas en avant, deux pas en arrière.

Bibliographie

BIRMAN, J., *Cartografias do feminino*, São Paulo, Ed.34, 1999.

CRUZ, Ana Beatriz Lima da, *Amok: feminilidade e clínica*, Tese (Doutorado), UERJ, Instituto de Medicina Social, 2001.

FREUD, S., "Observações sobre o amor de transferência" (1915), in: *Edição Standard Brasileira das Obras Completas de S.Freud*, Rio de Janeiro, Imago, 1972, vol.XII.

"Além do princípio do prazer"(1920), in: *op.cit.*, v.XVIII.

"A questão da análise leiga"(1926) in: *op.cit.*, v.XX